

Alain-René Lesage, *Turcaret* (1708), p. 172

Arrière-plan historique :

Les classes sociales.

Aujourd'hui, le critère essentiel qui fonde les distinctions sociales est l'argent.

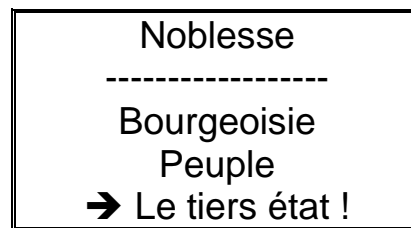
Ancien Régime : ce n'est pas le seul critère !

La pièce de Molière "Le Bourgeois gentilhomme" montre un personnage, M. Jourdain, un riche bourgeois, qui rêve de devenir "gentilhomme", c'est-à-dire d'accéder à la classe la plus prestigieuse, la noblesse.

Donc, opposition essentielle : NOBLE ≠ ROTURIER.

Un noble peut être ruiné, et un roturier peut être riche (c'est un BOURGEOIS).

Des mariages peuvent être conclus entre les deux classes sociales (cf. La pièce de Molière *George Dandin...*)



Noblesse / clergé / tiers état.

Turcaret est en réalité un ancien valet, un homme du peuple, qui a fait fortune – sans doute d'une manière malhonnête. Ce "financier" courtise une baronne dans l'espoir de se faire admettre parmi les aristocrates.

→→→ Au XVIII^e s., le bourgeois gentilhomme peut réussir...

et sur la scène du théâtre, les valets peuvent avoir des idées de grandeur...

Vers l'oral des EAF : Faites le portrait des valets.

I. Des rapports de forces :

1. Des apostrophes :

- Lisette. Oui, **mon enfant**.
- Frontin. Je ne te demande pas davantage. C'est assez, **ma princesse**.

Lisette adopte un ton protecteur, maternel, **infantilisant**.

Elle affirme ainsi sa supériorité sur Frontin, et ce dernier l'accepte volontiers, en lui donnant un titre de noblesse fantaisiste, "ma princesse", qui s'inspire des codes traditionnels de la séduction, depuis l'amour courtois et la préciosité.

Appeler Lisette "ma princesse" est d'ailleurs habile : cette flatterie amoureuse fait écho au désir profond de Lisette, qui veut devenir une "femme de qualité".

2. Un dialogue déséquilibré :

L'autorité de Lisette s'exprime de plusieurs manières :

- **"Hâte-toi** d'amasser du bien"
→ L'impératif sert à donner un ordre à Frontin.
- "mais **il faut** promptement bâtir sur ces fondements-là"
→ La tournure impersonnelle "il faut" exprime une obligation absolue, qui n'a d'autre justification que la volonté de la servante.
- je fais des réflexions morales, je t'en avertis.
- Frontin. **Peut-on les savoir ?**
- Lisette. Je m'ennuie d'être soubrette.
- Frontin. **Comment, diable ! tu deviens ambitieuse ?**
- Lisette. Oui, mon enfant.
→ C'est Frontin qui pose des questions, et Lisette y répond.

3. Un chantage :

- Lisette. [...] autrement, quelque engagement que nous ayons ensemble, le premier riche faquin qui se présentera pour m'épouser...
- Frontin. Mais donne-moi donc le temps de m'enrichir.
- Lisette. Je te donne trois ans : c'est assez pour un homme d'esprit.
- Frontin. Je ne te demande pas davantage.

Les trois points de suspension laissent planer une menace qu'il est aisé de traduire : Nous avons beau être fiancés (c'est le sens du mot "engagement"), je n'hésiterai pas à épouser le "premier riche faquin" venu, pour la seule raison qu'il est riche.

L'immoralité de Lisette est totale : elle ne parle jamais de sentiments, mais toujours d'argent, et le chantage auquel est soumis Frontin prend la forme d'un ultimatum, avec un délai de trois ans.

Frontin ne vaut d'ailleurs pas mieux que Lisette ; il ne s'indigne pas, accepte les conditions de ce marché scandaleux et envisage sereinement une transaction qui le satisfait : il pourra épouser Lisette... en l'ayant achetée !

II. Des ambitions :

1. Les ambitions de Frontin et celles de Lisette :

Frontin :

a) "60 pistoles que nous pouvons garder... les premiers fondements"...

→ **S'enrichir par le vol.**

b) "donne-moi le temps de m'enrichir"... "pour vous mériter".

→ **Faire fortune pour conquérir Lisette.**

La morale et les sentiments sont donc subordonnés à l'argent. On trouve certes chez Molière des valets sans scrupules, capables de voler un maître antipathique (on peut citer Scapin) ; mais on ne trouverait pas chez Molière un couple de valets transformant ainsi une conversation amoureuse en opération commerciale !

Lisette :

- "Je **m'ennuie** d'être soubrette".
- "des idées de grandeur que je n'ai jamais eues. Hâte-toi d'amasser du bien ; autrement, quelque engagement que nous ayons ensemble, le premier riche faquin qui se présentera pour m'épouser..."

Lisette, *seule*.

- "j'ai un secret pressentiment qu'avec ce garçon-là je deviendrai quelque jour femme de qualité".

Richesse et promotion sociale !

Normalement, on ne peut pas devenir une "femme de qualité" ! (la naissance donne seule accès à la noblesse !) mais on peut s'en donner l'illusion... et vivre dans l'opulence, en côtoyant des aristocrates.

2. Les sources de l'ambition :

- "Je m'ennuie d'être soubrette".

Voir la surprise de Frontin : "**Comment, diable ! tu deviens ambitieuse ?**"

"*depuis le peu de temps que j'y suis, il me vient des idées de grandeur...*"

→ A commenter ("peu de temps" ≠ stabilité d'une Toinette, des servantes de Molière ; il me vient : tournure impersonnelle, Lisette se présente comme soumise à des influences auxquelles elle ne résiste pas, au contraire...)

On peut imaginer l'influence directe d'un mode de vie (décor,

meubles, vêtements, distractions...), qui suscite l'envie.

Mais plus directement, pour Lisette :

La baronne ne se laisse courtiser par Turcaret que pour une seule raison : elle en veut à son argent !

La baronne est donc le modèle de Lisette !

+ Turcaret / la baronne // riche faquin / Lisette !

Le mariage envisagé par Turcaret avec la baronne devient un exemple à suivre, Lisette n'hésite pas à le faire comprendre à Frontin.

On devine en outre que Turcaret ne s'est pas enrichi honnêtement... Il sert de modèle à Frontin, justifie ses actes (il ne s'agit au fond que de voler... un voleur !) et lui montre la voie : si Turcaret a réussi, Frontin peut triompher.

3. Une ambition réussie : La maîtrise du langage !

Nous sommes loin des valets paysans de *l'École des femmes de Molière*. Frontin et Lisette maîtrisent la langue française - ils n'ont rien à envier à leur maîtres sur ce plan-là.

Ainsi, ils usent de **métaphores** (celle de "**l'air**" par Lisette), les **filent** ("les premiers **fondements** de notre communauté" ; "il faut promptement **bâtir sur ces fondements-là**").

Lisette manie l'**ironie**, qualifiant de "**réflexions morales**", [l']ennui[e] d'être soubrette" ; ou encore l'humour lors qu'elle associe implicitement le fait de "s'enrichir" à la qualité d' "**homme d'esprit**" de Frontin (→ l'expression signifie en fait **voleur habile** !). Elle rappelle alors que leur future fortune repose sur les **ruses** de son complice.

Frontin, quant à lui, joue sur la polysémie du verbe "**épargner**" employé à la fois dans le sens d' "économiser de l'argent" - l'expression montre alors sa générosité envers Lisette - et dans un autre sens : "ne rien épargner" signifier "tout faire", ce qui témoigne alors de sa pugnacité.

Conclusion :

a) Bilan : Un couple de valets complètement immoral, une scène de séduction pervertie, dans laquelle les sentiments laissent la place à l'argent, aux calculs, au chantage. A la fin de la pièce, Frontin s'exclamera : "Voilà le règne de M. Turcaret fini; le mien va commencer" – mais comment finira-t-il ?

b) Ouverture : Les valets sont un reflet de la société : au début du XVIII^e s., des "financiers" ont pu bâtir des fortunes scandaleuses, l'ordre social connaît des bouleversements surprenants... On est loin des valets et des servantes de Molière, tout dévoués aux amours de leurs jeunes maîtres.